

Genese d'une principaute episcopale : la politique des évêques de Lausanne (IXe-XIVe siècle) [Jean-Daniel Morerod]

Autor(en): **Coutaz, Gilbert**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **8 (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

über nachzudenken, wie Klausers Aufnahmen und Fotos generell heute zum Geschichtsverständnis beitragen können. Und er kommt zum Schluss, dass Klausers Bilder zu den «einfühlsamsten» des Genres gehören, heute aber auch die wenig ruhmreiche Praxis des Schweizerischen Roten Kreuzes, jüdische Kinder nicht zuzulassen, in Erinnerung rufen können. Fotos können, so Gretler, nicht Erinnerung sein, sondern Erinnerung anstossen beziehungsweise kollektiv Erinnertes abrufen, – auch wenn das Bild etwas anderes abbildet.

Nach 1945 scheint Klauser seine kreative Energie ganz der technischen Seite des Fotografierens gewidmet zu haben, seiner schon früh vorhandenen «optisch-fotografischen Sucht», wie er es selber bezeichnete. Sie war gewissermaßen die andere Passion des subjektiven Dokumentalisten auf der Suche nach besten technischen Voraussetzungen. Martin Gasser porträtiert Klauser als technisch versierten Erfinder, der bereits während der Kriegsjahre an einer Spiegelreflexkamera tüftelte, aber keinen interessierten Produzenten fand. Bekanntlich wurde dann Zeiss in Jena zu deren Erstproduzentin. Erfolgreicher war er mit dem Orthoklin-Verfahren (1954), das die Herstellung von Grossvergrößerungen erlaubte. Sein eigentliches Brot verdiente er aber als Porträtfotograf, zeitweiliger Werkfotograf bei Oerlikon Bühler und mit sporadischen Aufträgen.

«Vom Staunen erzählen» hat einen Fotografen dem Vergessen entrissen, und es legt uns Bilder und eine ganze Welt auf den Tisch, die auch uns ins Staunen versetzen, vor allem aber am Vergessen hindern werden.

Beatrice Schumacher (Basel)

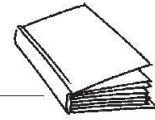
JEAN-DANIEL MOREROD
GENESE D'UNE PRINCIPAUTE
EPISCOPALE
LA POLITIQUE DES EVEQUES
DE LAUSANNE (IX^E–XIV^E SIECLE)

(COLL. BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE VAUDOISE 116)

BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE VAUDOISE,

LAUSANNE 2000, 650 P., FR. 72.–

Existant dès le début du 6^e siècle, le diocèse de Lausanne a été créé plus d'un siècle après les diocèses de Genève et de Sion dont il reprit une partie des terres. L'évêque de Lausanne cumula dans sa personne deux pouvoirs, l'un inhérent à sa fonction d'homme d'Eglise, le pouvoir spirituel, l'autre, le pouvoir temporel dont les premiers signes datent du 9^e siècle. C'est moins la combinaison de ces deux puissances que leur forme d'expression qui donne à l'histoire de l'évêché de Lausanne son originalité. D'un côté, le diocèse de Lausanne comptait en 1228 quelque 300 paroisses, réparties sur 8000 kilomètres carrés appartenant à la majeure partie de l'actuelle Suisse romande et s'étendant aux confins alémaniques des cantons de Berne et de Soleure. Il était peuplé, en 1416, d'environ 115'000 habitants. D'un autre côté, la principauté de Lausanne comprenait des territoires dispersés (la population est estimée au début du 14^e siècle à 10'000 habitants, elle devait être le double un siècle plus tôt) avec quatre centres majeurs: Lausanne, Avenches, Curtilles et Bulle, englobés entièrement dans les territoires contrôlés par le comte de Savoie. Fait important, ces terres étaient situées exclusivement dans la partie française du diocèse, elles ne faisaient pas nécessairement contre-poids aux autres puissances seigneuriales et laïques qui se partageaient le reste du territoire du diocèse, parmi lesquelles les villes de Berne, de Fribourg et de Soleure. Autrement dit, là où les limites du diocèse dépassent largement les possessions de la



Savoie, celles de la principauté y sont complètement enclavées.

C'est en ayant constamment à l'esprit cet arrière-fond que Jean-Daniel Morerod développe ses constats et livre ses explications. Sa thèse est exemplaire à plus d'un titre. Elle se démarque tant par son thème que par sa construction des approches dominantes depuis le début des années 1940 de l'histoire médiévale du Pays de Vaud, empruntées à l'histoire du droit et des mentalités et à l'art monumental. Sans qu'on puisse les comparer du point de vue de la richesse des recherches documentaires et de l'idéologie qui les sous-tend, elle est le pendant de l'ouvrage de Richard Paquier *Le Pays de Vaud. Des origines à la conquête bernoise*, paru en 1942, et privilégiant le rôle de la Maison de Savoie aux dépens de celui de l'évêque. Il faut lire les pages introductives, et les états documentaires et de la recherche (9–38) pour mesurer l'apport impressionnant des investigations de Jean-Daniel Morerod. Nous n'hésitons pas à tenir sa thèse à la fois pour une somme et une synthèse, appelée à être dorénavant la publication de référence de l'histoire du Pays de Vaud des origines à 1350.

Fin connaisseur des fonds d'archives dont il publie 44 témoins en annexe de son travail, Jean-Daniel Morerod retrace de manière précise et intelligente quatre siècles d'histoire de la principauté épiscopale de Lausanne; il en souligne chaque étape, les heurs et les malheurs et les progrès. L'origine des droits publics de l'évêque remonte à la fin du 9^e siècle, soit à la période du royaume rodolphein auquel l'évêque doit l'essentiel de sa puissance et de sa renommée. Les années 1300 voient la formulation des rapports juridiques entre l'évêque, ses fidèles et ses sujets. Constamment compris dans les enjeux de la Papauté et de l'Empire dont il dépend depuis les années 1030,

l'évêque de Lausanne doit combattre dès la fin du 12^e siècle la montée en puissance de la Savoie au nord du lac Léman. A la capitale des terres savoyardes, en Pays de Vaud, Moudon, il opposa la force de Lausanne qui réunissait sur elle les fonctions de capitale spirituelle du diocèse et temporelle des possessions épiscopales. Il imposa ses pratiques au travers de sa monnaie, sa coutume, les usages de sa chancellerie, il fit valoir des personnalités attachées à leurs prérogatives contre tous les candidats que les comtes de Savoie chercha à lui imposer. Il put s'appuyer sur le concours des Habsbourg au plus fort des luttes contre les comtes de Savoie (1250–1310); une fois délaissés par ceux-ci, il trouva les termes d'un compromis politique avec les princes de Savoie, dans un partage équilibré de leur juridiction (pariage). Au milieu du 14^e siècle, l'évêque parvint à un équilibre institutionnel et territorial avec la Savoie, qui allait demeurer stable pendant près de 150 ans. De plus, dès 1350, les habitants des terres épiscopales sont considérés comme un seul groupe de sujets, certes dispersés géographiquement, mais placés sous une seule administration et dans le même bailliage, celui de Lausanne.

En consacrant plus de la moitié de l'ouvrage à narrer l'histoire des évêques, Jean-Daniel Morerod revisite l'ensemble des publications parues à ce jour dont il redresse de nombreuses erreurs; il investit de manière perspicace les fonds d'archives. La qualité et la densité de son questionnement modifient lourdement et de manière convaincante de nombreux acquis, il fournit des explications novatrices et stimulantes sur de nombreux événements, en particulier ceux liés aux évêchés de Roger Vico Pisano (1178 à 1212) et Pierre d'Oron (1313–1323), et sur la personnalité de nombreux évêques – les portraits des évêques Henri I^{er}

(985–1018), Lambert de Grandson (1090–circa 1097), saint Boniface (1231–1239) sont particulièrement retouchés; il évalue pour la première fois les revenus de la mense épiscopale, en montre les pôles forts autour de Lausanne et de Lavaux, souligne la constance de l'action des évêques, fait ressortir les ramifications de l'histoire locale avec l'histoire régionale et européenne – il reprend de fond en comble la date et la signification des reconnaissances du prévôt envers l'évêque, attribuée désormais au règne de Roger de Vico Pisano, en 1212, et non plus en 1144, et la compréhension des relations antagonistes entre les Habsbourg et les Savoie, durant la seconde moitié du 13^e siècle.

Au clair sur les enjeux politiques, et disposant d'un cadre événementiel rigoureux, l'auteur fournit, dans la seconde partie de sa thèse, les réponses à l'émergence et à la survie de la principauté épiscopale de Lausanne: mise en place de structures fortes et calquées sur celles de la Savoie dès les années 1250, harmonisation de la gestion de l'ensemble des terres qui composent la mense épiscopale, réseau vassalique au travers des hommages prêtés aux évêques. Malgré la disproportion des moyens, l'évêque de Lausanne résista à tous les assauts de la Savoie, sut conforter sa présence et son pouvoir. Il joua de sa qualité de prince d'Empire pour contrecarrer les tentatives d'accaparement de la puissance publique par les comtes de Savoie. Certes, l'état épiscopal n'était pas parfait, oublieux des droits de ses sujets, sauf à Lausanne, où l'évêque dut reconnaître, après l'avoir brisée dans le dernier quart du 13^e siècle, l'organisation communale de Lausanne. Mais il sut trouver les raisons de sa légitimité et de sa pérennité dans la force emblématique de la cathédrale et du culte marial, le prince temporel se retranchant derrière les pouvoirs conférés au prince

spirituel, ou plutôt trouvant en eux les fondements de son autorité.

En consacrant les dernières pages de sa thèse à la force spirituelle et pastorale de l'évêque, l'auteur démontre la fonction charismatique et sacrée de la personnalité de l'évêque, à la fois crainte et vénérée. C'est sans doute dans cette réalité qu'il faut constater la suprématie de l'évêque de Lausanne sur ses concurrents, et sa légitimité indépendante de tout pouvoir laïque. Sachons gré à Jean-Daniel Morerod de n'avoir négligé aucun aspect de sa recherche pour refaire le parcours étonnant, voire inattendu, de l'existence de la principauté épiscopale de Lausanne.

Gilbert Coutaz (Lausanne)

**FABIENNE TARIC ZUMSTEG
LES SORCIERS A L'ASSAUT
DU VILLAGE GOLLION (1615–1631)**

(COLL. ETUDES D'HISTOIRE MODERNE 2)

EDITION DU ZEBRE, LAUSANNE 2000, 360 P., FR. 48.–

Deuxième ouvrage issu d'un mémoire de licence et édité dans la collection d'Etudes d'histoire moderne, le livre *Les sorciers à l'assaut du village Gollion (1615–1631)* de Fabienne Taric Zumsteg se consacre à la répression de la sorcellerie dans un petit village d'environ 200 habitants, où entre 1615 et 1631, 6 affaires différentes mettent en cause 38 personnes du village (18 hommes et 20 femmes), dont 25 seront exécutées. (155–156)

Dans la première partie de son ouvrage, Taric Zumsteg expose les rouages juridictionnels et procéduraux de cette chasse et ensuite analyse finement les relations sociales des individus impliqués dans ces persécutions. Elle décrit avec clarté les rivalités villageoises et familiales qui sont à l'origine des procédures